

DS CPGE - Individu et communauté – Crise culturelle et mécanisme du bouc émissaire

1 On peut donc parler d'un stéréotype de la crise et il faut y voir, logiquement et chronologiquement, le premier stéréotype de la persécution. C'est le culturel qui s'éclipse en quelque sorte, en s'indifférenciant. Une fois qu'on a compris cela, on appréhende mieux la cohérence du processus persécuteur et l'espèce logique qui relie entre eux tous les stéréotypes dont il se compose.

5 Devant l'éclipse du culturel, les hommes se sentent impuissants ; l'immensité du désastre les déconcerte mais il ne leur vient pas à l'esprit de s'intéresser aux causes naturelles ; l'idée qu'ils pourraient agir sur ces causes en apprenant à mieux les connaître demeure embryonnaire.

10 Puisque la crise est avant tout celle du social, il existe une forte tendance à l'expliquer par des causes sociales et surtout morales. Ce sont les rapports humains après tout qui se désagrègent et les sujets de ces rapports ne sauraient être complètement étrangers au phénomène. Mais plutôt qu'à se blâmer eux-mêmes, les individus ont forcément tendance à blâmer soit la société dans son ensemble, ce qui ne les engage à rien, soit d'autres individus qui leur paraissent particulièrement nocifs pour des raisons faciles à déceler. Les suspects sont accusés de crimes d'un type particulier.

15 Certaines accusations sont tellement caractéristiques des persécutions collectives qu'à leur seule mention les observateurs modernes soupçonnent qu'il y a de la violence dans l'air ; ils cherchent partout d'autres individus susceptibles de confirmer leur soupçon, c'est-à-dire d'autres stéréotypes persécuteurs.

20 A première vue, les chefs d'accusation sont assez divers, mais il est facile de repérer leur unité. Il y a d'abord des crimes de violence qui prennent pour objet les êtres qu'il est le plus criminel de violenter, soit dans l'absolu, soit relativement à l'individu qui les commet, le roi, le père, le symbole de l'autorité suprême, parfois aussi dans les sociétés bibliques et modernes, les êtres les plus faibles et les plus désarmés, en particulier les jeunes enfants.

Il y a ensuite les crimes sexuels, le viol, l'inceste, la bestialité. Les plus fréquemment invoqués sont toujours ceux qui transgressent les tabous les plus rigoureux, relativement à la culture considérée.

25 Il y a enfin des crimes religieux, comme la profanation d'hosties. Là aussi ce sont les tabous les plus sévères qui doivent être transgressés.

30 Tous ces crimes paraissent fondamentaux. Ils s'attaquent aux fondements mêmes de l'ordre culturel, aux différences familiales et hiérarchiques sans lesquelles il n'y aurait pas d'ordre social. Dans la sphère de l'action individuelle, ils correspondent donc aux conséquences globales d'une épidémie de peste ou de tout désastre comparable. Ils ne se contentent pas de relâcher le lien social, ils le détruisent entièrement.

35 Les persécuteurs finissent toujours par se convaincre qu'un petit nombre d'individus, ou même un seul peut se rendre extrêmement nuisible à la société tout entière, en dépit de sa faiblesse relative. C'est l'accusation stéréotypée qui autorise et facilite cette croyance en jouant de toute évidence un rôle médiateur. Elle sert de pont entre la petitesse de l'individu et l'énormité du corps social. Pour que des malfaiteurs, même diaboliques, réussissent à indifférencier toute la communauté, il faut, soit qu'ils l'aient frappée directement au cœur ou à la tête, soit qu'ils aient commencé par leur sphère individuelle en y commettant ces crimes contagieusement indifférenciateurs que sont le parricide, l'inceste etc.

40 Nous n'avons pas à nous préoccuper des causes ultimes de cette croyance, par exemple de ces désirs inconscients dont nous parlent les psychanalystes, ou de cette volonté secrète d'opprimer dont nous parlent les marxistes. Nous nous situons en-deçà ; notre souci est plus élémentaire ; c'est la seule mécanique de l'accusation qui nous intéresse, et l'entrelacement des représentations et des actions persécutrices.

45 Il y a là un système et s'il faut absolument des causes pour le comprendre, la plus immédiate et la plus suffisante nous suffira. La terreur inspirée aux hommes par l'éclipse du culturel, la confusion universelle qui se traduit par le surgissement de la foule ; celle-ci ne fait qu'un, à la limite, avec la communauté littéralement différenciée, privée de tout ce qui *diffère* les hommes les uns des autres dans le temps et dans l'espace : voici, en effet, qu'ils se rassemblent de façon désordonnée en un seul lieu et dans un même moment.

Vous ferez le résumé de ce texte en 100 mots +/-10% en mettant une barre oblique tous les 20 mots.